

1^{re} ANNÉE N° 22

LE BONNET DE COTON

JOURNAL LYONNAIS

ILLUSTRE

Humoristico-Comique

PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.

Six mois 5 fr.

BUREAU

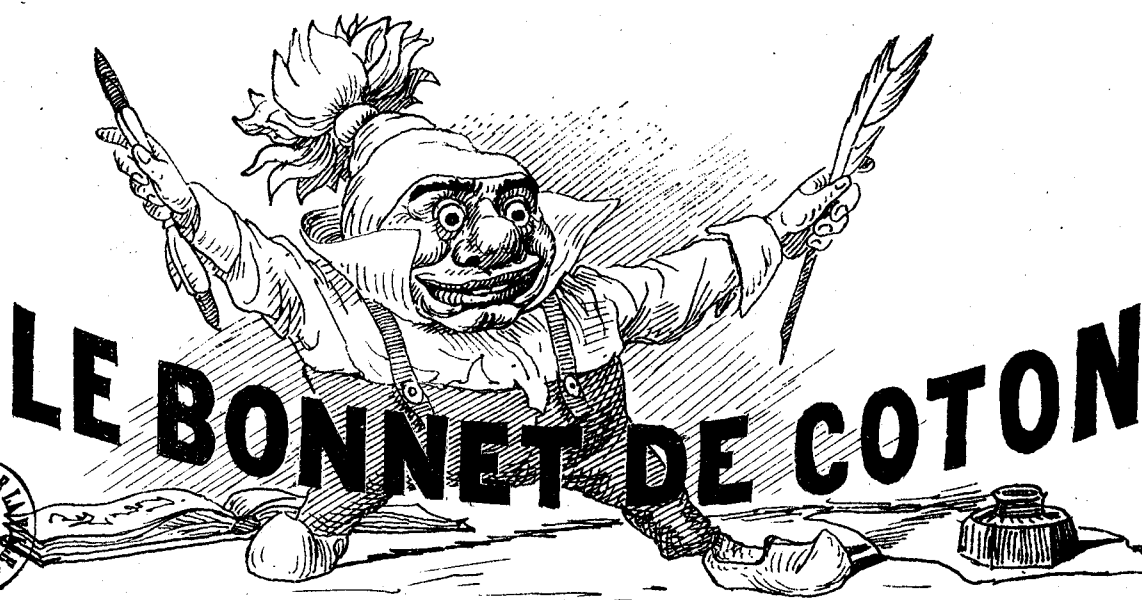
Rue Saint-Côme, 2

VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.

LYON



18 NOV^{BRE} 1876

LE BONNET DE COTON

JOURNAL LYONNAIS

ILLUSTRE

Humoristico-Comique

PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.

Six mois 5 fr.

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.

LYON

M^{lle} AMIATI, CHANTEUSE AU CASINO, PAR LABÉ.



Imp. Martin. R. Childebert, 19, Lyon.



UNE SOIRÉE AU CASINO

Un jour.
Non ! ce n'était pas un jour, c'était un soir...
Je fus au Casino.
Quelle drôle de chose tout de même que le Casino !!!

Je dis drôle : chacun l'interprétera comme bon lui semblera.

Pour moi, ce n'était ni la curiosité, ni la scif... des boissons plus ou moins vinaigrées que vous servent garçons et... chanteurs ou chanteuses.

Non !
Ni plus ni moins que la fantaisie de saisir sur le vif l'image que présente ce rendez-vous d'un certain Lyon.

Car.
Ah ! mais... arrêtons-nous dans nos réflexions personnelles (!!!)

Le rideau se lève.
L'orchestre fait ronfler un quadrille.
C'est 7 heures.

Deux ou trois campagnards remorqués par un citadin et une citadine viennent s'installer non loin de moi — tout près du rideau.

— Tê ! Tê ! je croyais mêm qu'on y vouyait des fenes qui chantavent !

Dit l'un d'eux, campagnard : inutile, du reste, de le faire observer.

— Pas si vite ! Patience, mon cousin ! Quand l'orchestre aura fini. Fit observer le citadin remorqueur.

— Sà tu ce qu' c'est ?... L'orchestre !... (à demi-voix à sa femme)

— Nenni, qué n'y sà pas...
— Nous verrons ben...



L'orchestre a fini la ritournelle.

Une table à côté de moi, et la mienne, sont envahies par une demi-douzaine de jeunes étudiants, ou... ou... ou...

De je ne sais quoi !

L'orchestre recommence.

Quelle scie !... dit l'un d'eux.

— Si au moins c'était la gentille Calvat qui...

— Alors, ce serait une *Strène*, riposte un autre.

— Pourquoi pas une *Simontique* ? ajoute un troisième.

— *Silence* ! fit gravement le doyen (c'est ainsi qu'on l'appelait, c'est une *Siamois*).

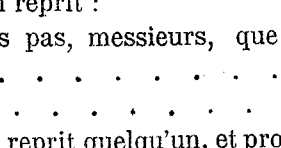
— Alors elle est bien *citerne, civil*, et, est-elle *cit-lice* ? répondit le premier...

— Assez, assez, firent-ils en chœur.

Mais le doyen reprit :

— N'oublions pas, messieurs, que *les siphons vitre*.

Quel *cirage* ! reprit quelqu'un, et probablement la mélodie des *scies* allait continuer quand apparut sur la scène M. Raceur.



Rien n'y manquait pour un bon acteur de Casino. Voix pleine ; veloutée parfois ; sympathique, allant toujours au cœur.

Mais... mais...

Il y manquait du poivre — non pas dans la voix, mais dans les paroles. —

Or le public du Casino *veut* du poivre.

C'est ce que je compris, du reste, assez bien par un couple d'ouvriers absorbant deux bocks derrière moi.

— Quand donc cet imbécile aura-t-il fini de nous em...bêter avec ses chansons qui ne disent rien ?

Qui ne disent rien !!! et il venait de chanter.

Si j'avais des ailes !

Peut-être auraient-ils préféré : *Si j'avais des griffes !*

Une chanteuse apparaît.

Elle est belle.

Elle chante *Polkinette*.

Elle est saluée à son départ tout à la fois et par des pincements de lèvres imitant un baiser et par des bravos et par des sifflets.

N'est-ce pas que le Casino est une drôle de chose ?



Pourtant ce n'est rien, attendons Faivre, le joyeux comique ; le voilà qui arrive.

Il se dispute avec le régisseur.

Dispute pacifique ! que ne finissent-elles toutes comme cela ! par une chanson.

Il entonne les *Marrons de Lyon*.

Et... il n'en trouve pas mal... de marrons... à Lyon... A peine a-t-il fini que des bravos et des clameurs, oui... clameurs, c'est le mot, ébranlent le Casino depuis ses caves jusqu'à ses greniers (si caves et greniers il y a).

Les uns crient : *Les gommeux !*

D'autres : *Le Cocher de fiacre !*

D'autres... ce qui leur passe par la tête.

C'est un brouhaha impossible.

De guerre lasse, Faivre crie à son tour et s'enfuit.

Halte là, l'ami ! le public ne lâche pas son comique favori comme ça, pas plus qu'un chasseur son lièvre, et Faivre est obligé de s'exécuter (style officiel).

Après lui viennent les frères Mellon.

Anglais tous deux !...

Le genre nouveau de cocasserie qu'ils exhibent plaît assez au public.

Jusqu'à un certain point, cela lui rappelle les abattis de picarlat de son bien-aimé Guignol.

Aussi les frères Mellon s'en donnent à cœur joie de sonnants soufflets bien appliqués.

Et le public applaudit !

Ces coquins de Lyonnais aiment toujours à voir se donner des chiquenaudes.

Quand c'est pour rire comme celles des frères Mellon, ce n'est qu'un demi-mal.

Je me trompe, c'est un très-grand bien, du moment que ça fait rire et que ça amuse !.



M^{lle} Amiati arrive.

Ah ! voilà l'étoile ! Des bravos l'accueillent.

Elle chante.

Sa voix, une belle voix de contralto, fournit des notes pleines de richesse.

C'est, du reste, le style classique de l'Eldorado ou M^{lle} Amiati a noblement figuré.

Je ne m'arrêterai pas sur ses charmes personnels.

Chacun là-dessus peut être juge, et je crois que l'unisson ne serait pas difficile à établir.

Un vrai vacarme de bravos et de bis, de titres de chansonnette, la fait revenir en scène.

Mais quel vacarme !...

Ces franches relations entre le public et l'artiste font tout de même plaisir à voir.

Au milieu de cet infernal tapage, Faivre est content. On le devine sans peine ; mais comme, malgré toute la bonne volonté qu'il apporte, il ne peut souvent rien distinguer dans cette cohue de cris, il finit par jeter un formidable *quot* ! ! ! ! !

Et il disparaît.

M^{lle} Amiati, elle, se contente de sourire, ou de jeter un petit éclat de rire, le plus gracieusement du monde, et ainsi elle attend que la tempête se passe.

Cet tableau comique et charmant avait enflammé l'imagination d'un jeune homme que je n'avais pas encore remarqué et qui, sur la même table de marbre que la mienne, avait fait venir un *moka* (!)

— Qu'elle est belle ! murmurait-il, c'est Vénus balancée sur les flots !...

Assurément, notre homme avait un grain de..... poésie.

Dans ce cas-là, pensais-je en moi-même, Faivre serait un Neptune (comique), jetant à l'ouragan le fameux *quos ego*.

ON EST PRIÉ
DE RENOUVELER
LES CONSOMMATIONS



Le rideau s'abaisse. La première séance est terminée. Un écriteau vient avertir les consommateurs

de consommer à nouveau.

Comme c'est prosaïque... Et dire pourtant que c'est le pivot de la machine !

Pas d'argent, pas de suisse.

C'est et ce sera toujours l'éternel refrain.

Il faut en convenir.

Tout à coup, un cri insolite, barbare, sauvage, une imitation d'un certain beuglement de je ne sais quelle bête, part d'un des côtés de la salle et vient provoquer de nombreuses apostrophes.

— Chez Bidel !

— Ohé ! la panthère ! faut-il une cage ?

— C'est un ours aux abois ! etc., etc.

C'est un des mille incidents qui viennent rompre l'ennui de l'entracte et auxquels paraissent familiers les habitués du Casino.

La bête s'est tue.

L'orchestre joue un air de chasse qui fait bondir de plaisir plus d'un chasseur en train de chasser, ce soir-là, des bêtes à plumes et à poil autres que le lièvre et la perdrix.



La toile se lève.

Un gracieux gymnasiarque, M. Williams Frank, vient voltiger à travers une cage de cordes.

On peut reprocher au Casino bien des choses ; mais ce qu'on ne pourra pas lui reprocher, c'est de faire bâiller son monde d'ennui.

La monotonie y est inconnue. Aussi un joyeux entrain domine-t-il partout.

Déjà, dans la première séance, les frères Mellon, deux clowns anglais, d'un comique fort curieux, étaient venus trancher avec la chansonnette et arrachaient aux spectateurs de nombreux applaudissements par leurs exercices de haute difficulté sur le violon, et par les claques qu'ils se distribuaient sans vergogne.

N'oublions pas, dans leurs succès, leurs caniches si savamment dressés. Ils ont bien droit à ce qu'on parle d'eux, même sans qu'ils s'en doutent.

Enfin reparait M. Faivre, puis M^{lle} Amiati.

Même brio, même enthousiasme, même tapage.

Mais M^{lle} Amiati est une *bonne fille*.

Elle aime à le dire et on aime à le lui faire chanter.

M. Faivre doit aussi être un bon garçon.

Evidemment.

Aussi le *Bonnet de Coton* espère-t-il pouvoir prochainement leur dédier à chacun une chansonnette.

Donc, sans adieu.

E. DE TOULONRIT.

Fausse nouvelles.

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons avec un plaisir doublé d'une admiration profonde

Que toutes les huitres du *Rocher de Cancale* se sont ouvertes d'ébahissement

Un sot (rien... quoi !) était venu leur annoncer que le théâtre des Célestins ouvrirait demain ses portes au public !

M. Poisson fit déguerpir au plus vite ce *saurien*

Le calme est revenu dans l'esprit des huitres, car ce *saurien* se trompait d'un an ! ! !

Tout est rentré dans l'ordre.

Mais devinez quel était ce *saurien* ?

BROUTILLES

Cet hiver, les incendies se succèdent sans interruption dans les quartiers où je perche.

La machine à vapeur arrive sur les ruines.

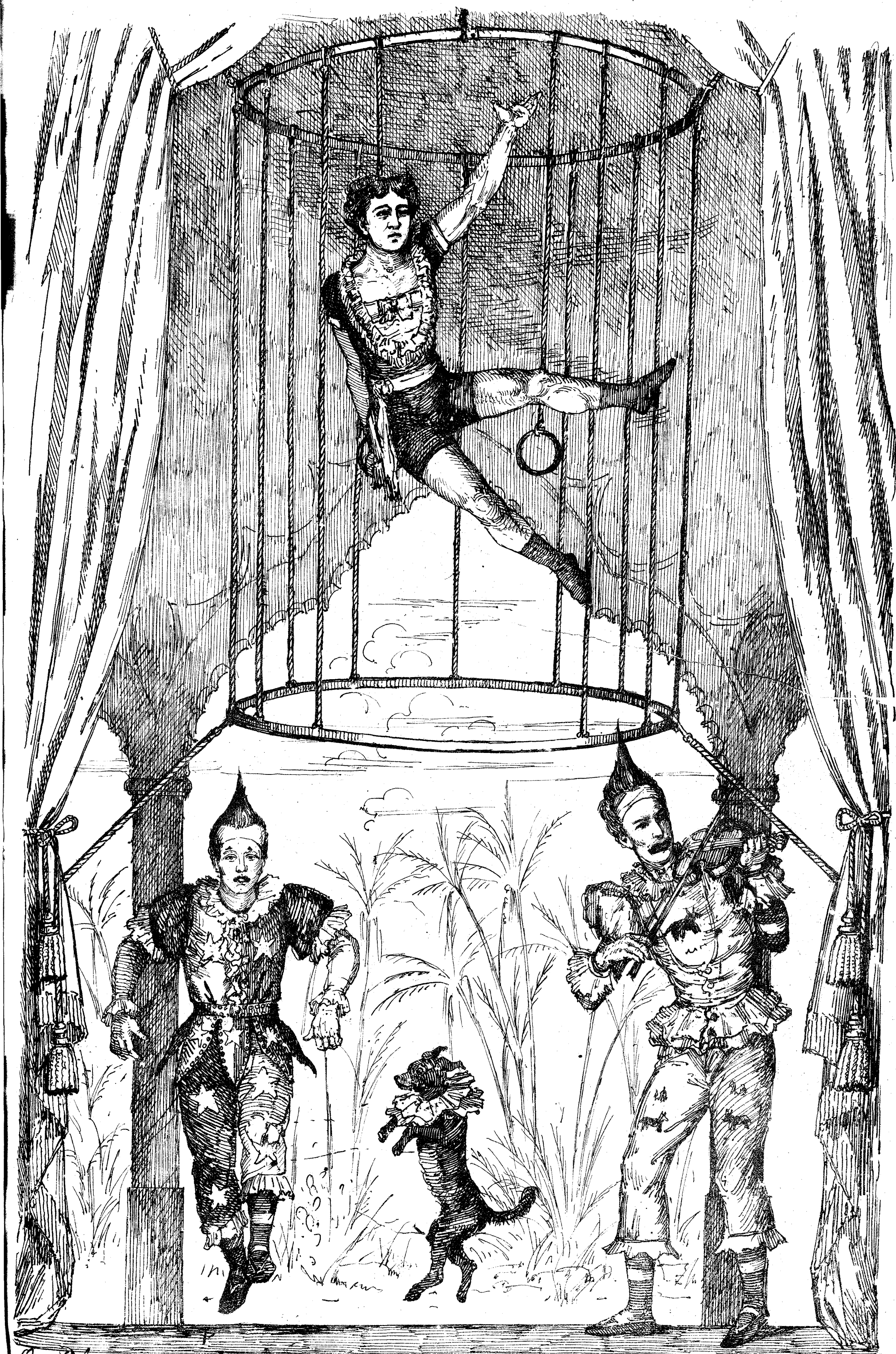
Aussi les braves sapeurs-pompiers sont sur les dents.

Ce matin, en faisant ma barbe, j'entends ma cuisinière qui disait à une autre bonne du carré :

Si ça continue, je lâche les pompiers, et je passe dans la ligne.

COLOLADI.





Ormedel



M. FAIVRE, COMIQUE AU CASINO, PAR MOUSSIER.